WDPR 27287

52

5 senses

Enèche
d'Autun
1906

Deux Aduis
POVR LA PAIX
de l'Egliſe,

&

DV ROYAVME.

Seconde edition.

A PARIS,
Chez P. METTAYER, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roy.
M. DCVII.

AVTRE FONDEMENT ON
ne peut mettre ſinon celuy qui
eſt ja mis, aſçauoir,
IESVS-CHRIST.

L'EXPERIENCE de nos longs malheurs, monſtre clairement à tous par preuues du tout ſenſibles, de quel pouuoir eſt le preiugé de la Religion. Lequel a diuiſé les cœurs, formé des partis en l'Eſtat, dreſſé autel contre autel en l'Egliſe, & allumé la guerre par tout; auec danger de pis, s'il n'y eſt en fin pourueu par quelque bon & opportun remede.

Or qui eſt-ce qui n'a veu par les triſtes effects, que le vray remede de pouruoir à ceſte tant perilleuſe maladie, n'eſt pas en la violence? car les hommes ne peuuent eſtre forcez à croire, mais y doiuent eſtre perſuadez par la Raiſon. qui ſeule les induit en la creance de la verité, en laquelle giſt la vraye concorde des Chreſtiens.

Ceſte Raiſon nous enſeigne que pour faire ceſſer l'effect, il faut oſter la cauſe. & par conſequent, que pour empeſcher les ſuſdites confuſions, il faut guarir les eſprits, paſſionnez de ce prejugé. Duquel en ſuitte, l'ambition & l'auarice, malheureuſes conſeilleres, ſe maſquent pour enchanter les

hommes; & ſous ce maſque de Religion, les élancer en des deſreglees paſſions; qui font desborder vn infini deluge de toutes ſortes de maux au genre humain.

Mon intention donc eſt de faire voir à l'œil par preuues infallibles & de commune creance, Que comme nous ſommes tous Chreſtiens, & qu'il n'y a aucune vraye religiõ que la Chreſtienne: auſſi que nous tous enſemble ſommes d'accord fondamentalement de ceſte verité, comme la ſeule & ſeure ſcience de ſalut. & meſme; pour ne laiſſer aucun doute; Que ceſte verité ſalutaire eſt recognuë & aduoüee de tous par ſes vrayes marques. à ſçauoir, *Qu'elle eſt ancienne & Catholique.* comme auſſi elle eſt creuë & confeſſee par vn commun conſentement de tous Chreſtiens, en tous temps, en tous lieux, par ſucceſſion perpetuelle, de pere en fils iuſques auiourd'huy.

De faict, comme ils ont tous vn commun Bapteſme, vn meſme Symbole de foy, vne meſme Priere, vne meſme Regle de bien viure: auſſi leur creance eſt definie par ces Maximes; *Ceſte eſt la vie eternelle, de cognoiſtre vn ſeul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, Ieſus Chriſt.* Et, *Vn Dieu, vne Verité, vne Foy, vne Egliſe, vn Bapteſme*, ſeau de ceſte

verité ancienne & Catholique.

Ainſi nous ſommes tous d'accord & du but & du chemin de noſtre ſalut, ſous l'enſeigne d'vn meſme Sauueur & Redempteur, duquel nous portons le nom & le ſignal ; comme auſſi nous croyons tous qu'il eſt la verité, le chemin & la vie : par la profeſſion de ceſte vraye doctrine, poſee par l'Eſcriture, expoſee par les Peres, ratifiee par le conſentement vniuerſel de toute l'Egliſe.

De là s'enſuit, que les Chreſtiens n'ont aucune raiſon de ſe debatre de ce dont ils ſont d'accord : moins de ſe battre ſur ce ſujet, & ſe deſchirer par armes furieuſes, comme ennemis capitaux ; acheptans par ſang, ſac & ruine, vne volontaire diſſenſion: puis qu'il ſuffit à tout Chreſtien d'eſtre ſauué par Ieſus Chriſt.

Et au contraire, que comme ceſte deſraiſonnablement opiniaſtre diſſenſion aliene les cœurs, bande les eſprits par haines mortelles, effarouche les mœurs ; & en ſomme, remplit la Famille, l'Eſtat, l'Egliſe d'vne horrible combuſtion : auſsi que ceſte raiſonnable concorde nous doit & peut faire eſperer ces fruicts excellens ; L'ADVEV D'VNE MESME VERITE en la ſcience

de ſalut, pour marcher ſeurement parmy les flots tempeſtueux de tant de diuerſes ou contraires opinions : LA CONCORDE DE L'EGLISE en la verité : & LA PAIX DV ROYAVME, apres vne ſi longue calamité.

Oeuure vrayement diuin, & non humain : & ſelon l'apparence, plus à ſouhaiter qu'à eſperer. Mais s'il eſt loiſible de ſouhaiter le bien parmy le deſeſpoir des plus horribles confuſions du monde ; qui eſt-ce qui peut trouuer mauuais, apres auoir mis pour fondement l'aide de Dieu, (ſans laquelle quiconque trauaille en vain) de recercher les remedes de nos maux en la verité ?

Voicy donc vn fort leger crayon de ce tant ſouhaitable remede. La preuue entiere duquel ſera miſe deuant les yeux des Doctes en ce grand & illuſtre theatre (le Rendez-vous des plus beaux eſprits de l'Vniuers) pour eſtre par eux examiné & iugé par les voyes ordinaires & legitimes ; quand il plaira à ſa Maieſté en donner le commandement.

Le ſuccez d'vn ſi grand bien depend entierement de la grace & miſericorde de Dieu, auteur de tout bien ; & qui d'vn tiltre

particulier s'appelle le Dieu de paix. Qui peut faire ceſſer nos malheureuſes diſſenſions, reünir nos cœurs, ouurir le Temple de concorde, nous faire tous marcher en vnité de foy, & nous donner la jouïſſance de la tranquillité que touts gents de bien ſouhaittent : pourueu que nous faſſions paix auec luy. Premier appareil de de deſſein, & pierre fondamentale du baſtiment.

IAN DE SERRES *Vouë ce ſien labeur en toute integrité, à la paix de l'Egliſe & du Royaume, l'ayant intitulé l'Apparat à la Foy Catholique, qu'il te fera voir en bref, Lecteur, tant en François qu'en Latin.*

1597.

ADVIS SVR VN POINT d'vne lettre de M. Cayet, de l'an 1596.

POVR nous descharger du blasme que nous donne M. Cayet, de nous estre separez de l'Eglise, nous disons ce qui s'ensuit: Que nous n'auons iamais entendu nous separer & desunir d'auec les autres membres de l'Eglise Catholique : ains entendons garder inuiolablement le lien de paix & de charité ; puis que tous auons vn mesme fondement de salut, mesme symbole de foy, mesme vieil & nouueau testament, mesme croyance au fonds, & par consequent mesme religion & mesme Eglise Chrestiene, catholique ou vniuerselle; à la distinguer apres comme on voudra, ou par climats comme d'Orient & Occident ; ou par les villes metropolitaines, prouinces & nations, selon le departement du temps passé ; ou mesme par les personnes particulieres & indiuidus, comme dit M. Cayet. Et y a bien à dire, de se separer de la Catholique, ou ne communier pas auec vne Eglise particuliere. autre chose est s'abstenir du

serui-

ſeruice qui ſe dit en certains lieux, ſous proteſtation d'y reuenir quand le ſujet du ſcandale ceſſera (dont nous fuſmes appellez Proteſtans) & autre choſe ſe desbander & diuiſer pour faire egliſe & religion à part, comme les Donatiſtes. Encor' a ce eſté par les feux & les rigueurs en France qu'on s'eſt effarouché & ſeparé les vns des autres. Veillons ou non, par meſme porte nous ſommes entrez en meſme egliſe; & cette porte eſt le ſaint ſacremẽt de Bapteſme, que Dieu a laiſſé entre nous pour marque commune de Chreſtienté. Veillons ou non, ce dit le bon pere Optat, nous ſommes freres, puis que Dieu nous eſt pere commun & l'Egliſe mere cõmune. A vne teſte n'y a point deux corps, ſi ce n'eſt vn monſtre. ſur vn fondement on ne met pas deux baſtimens. & le mariage Chreſtien n'eſt que d'vn mary ſeul à vne femme ſeule; figure de Ieſu-Chriſt auec l'Egliſe ſon eſpouſe. Le diuers ſens d'aucuns paſſages de l'Eſcriture, les diuerſes loix & polices eccleſiaſtiques, la diuerſité des ceremonies, les diſputes des Theologiens, & l'animoſité des Paſteurs; toutes ces choſes, di-ie, n'eſtabliſſent point deux egliſes, deux religions Chreſtienes: ne plus ne moins que les diuerſes ſectes & opi-

nions qui ſont en la Iudaïque ne ſont pas autant de religions Iudaïques. Ce n'eſt que la croyance differente qui fait vne religion differente. & neantmoins c'eſt la Chreſtiene ſeule qui propremẽt merite nom de Religion & d'Egliſe; quoy que de tout temps les parties d'icelle ayent varié en ſeruice & ceremonies. Auſſi toutes les fois que les Papes mal informez ou pouſſez par mauuais inſtrumens (& y a-il rien ſi ſaint ou ſi haut en ce monde où il n'y ait quelque choſe à redire?) ont voulu foudroyer ſur quelque partie de l'Egliſe, ou ſur aucuns particuliers: l'on ne s'eſt pourtant pas tenu retranché du corps de l'Egliſe. On leur a pluſieurs fois repreſenté le mal de l'Egliſe Latine: & le repreſente-on encore à cetui-cy, afin d'oſter luy meſme, ou autoriſer le retranchement de ce qui par la corruption des ſiecles s'eſt gliſſé de plus ſuperſtitieux au ſeruice de Dieu; & par vn Concile libre & legitime, r'amener les choſes à leur commencement: qui eſt, ou doit eſtre, la fin d'vn bon Concile, ſoit general ou national. mais ie ne ſçay par quel malheur les remedes iuſques icy ſemblent eſtre pires que le mal. A quoy certes il doit penſer à bon eſcient: afin que les Princes, & Magi-

ſtrats, chacun en leurs Eſtas, ne ſoient contrains y mettre la main eux-meſmes ; cõme aucuns ont deſia fait depuis quatrevints ans. Car ſi toute eſperance nous eſt oſtee de cette part là, faut-il à iamais demeurer diuiſez & diſtraits entre nous ? Dieu peut-il eſtre bien ſerui de ceux qui s'entremaudiſſent ? tant de Prelats, tant de Docteurs, tant de grands hommes en ſçauoir, en probité, ne ſçauroient ils donner, n'oſeroient-ils prendre vn bon conſeil ? & à l'exemple de nos predeceſſeurs, attendant vn Concile general, eſſayer par vn national, dont l'on rendra le Pape capable ſi l'on peut, d'apporter quelque gariſon à noſtre mal. C'eſt donc des Eueſques & Paſteurs de l'Egliſe Gallicane cependant, & ſous le bon plaiſir & autorité du Roy, que nous deſirons & attendons cette reformation; & les en adiurons au nom de Dieu viuant. Ce n'eſt la premiere aſſemblee, ſynode, colloque, ou concile national (autres en ont marqué bon nombre, & nous les cotterons quand on voudra) qui aura traitté des affaires de la foy, & vuidé quelque point de doctrine. Or n'eſt-il icy queſtion d'aucun article de noſtre foy : de ce qui eſt és Symboles nous en ſommes tous bien d'accord, graces à

Dieu. nous ne demandons choſe aucune qui n'ait eſté cy deuant en vſage, ou requiſe pour la pluſpart par quelques gens de bien & gens ſçauans de l'Egliſe Latine meſme, voire par memoires & inſtructions données aux Ambaſſadeurs des grands Princes que l'on enuoyoit au Pape & au Concile: Sçauoir eſt, qu'attendans qu'il ait pleu à Dieu, auteur de paix, diſpoſer les affaires de la Chreſtienté pour en vn Concile œcumenique & general reſoudre toutes les difficultez, ſi faire ſe peut, & vuider les differens ſuruenus en la Religion: apres auoir imploré l'aſſiſtance du S. Eſprit, & aduiſé entr'eux à bon eſcient à vne droite reformation des mœurs & police Eccleſiaſtique, qui eſt le ſujet plus ordinaire des Synodes particuliers: il ſoit par eux, auec le commun aduis de ceux qui y ont intereſt, ordonné premierement que l'on dira le ſeruice en langue entenduë de tout le peuple, comme beaucoup de Catholiques meſmes le ſouhaittent iournellement; afin que nos femmes, enfans & domeſtiques ſçachent ce qu'ils demandent à Dieu, & puiſſent ſelon le dire de S. Paul, reſpondre Amen à ce qui ſe dit. Secondement, qu'en gardant touſjours l'honneur deu à la memoire des ſaints

Apoſtres & Martyrs, & en ſpecial à la ſainte & bien-heureuſe Vierge, neantmoins les prieres publiques de l'Egliſe ſoient directement addreſſees à Dieu ſeul, comme elles ſont en quelques plus anciennes Liturgies grecques & latines. Auſſi, pour en dire à la verité, l'inuocation des Saints & la priere pour les Morts, quoy que bien anciennes, n'ont ni commandement ni exemple en l'Eſcriture canonique, ni meſmes d'vſage arreſté és premiers ſiecles de l'Egliſe. Tiercement, pour le regard du S. Sacrement de l'Autel, que ſuiuant l'inſtitution de noſtre Seigneur ſuyuie par ſes Apoſtres & prattiquee en l'Egliſe l'eſpace d'enuiron douze cens ans, la Communion ſoit adminiſtree au peuple Chreſtien ſous les deux eſpeces: eſtant le peuple enſeigné d'adorer Ieſuchriſt au ſacrement & non le ſacrement; de croire la preſence ſans diſputer de la maniere; & de tenir ce ſacrement ou ſacrifice (l'Antiquité vſe indifferemment de ces deux mots) pour commemoratif du propiciatoire fait en la croix: comme en parle Theodoret & prou d'autres. Car ce ſont icy les plaintes, les demandes principales, les raiſons eſſentielles de ceux qui s'abſtiennent de communier aux prieres & ſacre-

mens de l'Egliſe Rom. premier mauuais, effet de tout ſchiſme, que de ne plus prier Dieu les vns auec les autres : dont la gariſon ſeroit auſſi le premier remede à noſtre reconciliation. Peu de ceremonies ſont de l'eſſence de la Religion ; & la plus part des doctrines ſe peuuent ou diſputer és Eſcoles, ou vuider és Conciles. En ce faiſant, & pour le bien de la paix, & pour preuenir les maux à venir, ſoit en l'Egliſe ou en l'Eſtat: l'on pourra paſſer par deſſus pluſieurs autres ſcrupules & difficultez, pour nous trouuer enſemble, comme i'eſpere, en meſmes aſſemblees, ſous meſmes Paſteurs, pour ſeruir tous vn meſme Dieu, d'vn meſme zele, intention & volonté ; comme du cœur & de l'interieur de nos ames nous n'auons iamais eſté des-vnis; quoy que die M. Cayet. Les Miniſtres plus pacifiques & plus innocens, voire tous autres qui ne ſont ou du tout ignorans, ou qui n'ont mis leur religion en parti, proteſtent tous les iours de ſe vouloir conformer à vne reformation tollerable & où la Verité de Dieu ne ſoit bleſſee; & de donner à la paix publique leurs intereſts particuliers : iugeans aſſez qu'en la cõdition preſente de l'Egliſe il eſt impoſſible, ou certes bien malaiſé de

r'amener toutes choſes à la pureté premiere & Apoſtolique. Que ſi l'approbation du Pape y fait beſoin pour meilleur ordre & vnion, comme aucuns le ſouſtiennent par l'exemple de quelques ſiecles, poſſible qu'auec le temps, la raiſon, les remonſtrances, on le luy perſuadera. Il s'eſt veu d'auſſi grãd miracle en noſtre temps. Toutes puiſſances, toutes volontez flechiſſent ſous la puiſſance & ſous la volonté de Dieu. Ce pendant, Meſſieurs, faites le principal. Le ſalut de tant d'ames & le bien de l'Egliſe Gallicane, de laquelle vous eſtes les Paſteurs, doit aller deuant tout autre reſpect & conſideration: puis que, comme dit S. Cyprian, l'Eueſché eſt vn, duquel chacun Eueſque tient ſa part ſolidairement, pour aider à toutes les parties, mais à la ſienne auant toute autre, de ce que Dieu luy a departi de ſens, de ſçauoir & de grace. Ioint que l'on reconnoit les vrais Paſteurs non ſeulement à la bonne doctrine de foy, mais auſſi à la droite pratique de la charité: ne plus ne moins que la vraye mere fut iugee non celle qui vouloit le ſang & les pieces de l'enfant; mais bien celle qui le vouloit entier & viuant. Nos demandes ſont de tant plus receuables, qu'elles ne contrediſent

point à la parole de Dieu : & que ce n'eſt la premiere fois que l'on a touché à la liturgie de l'egliſe, pour y adiouſter ou diminuer; n'y ayant preſque dioceſe en France qui n'ait ſon ſeruice à part & en quelque choſe differant des autres. Les doctes ſçauent biẽ que la liturgie Gallicane n'a pas touſiours eſté conforme à la Romaine. celle de S. Ambroiſe, celle de S. Gregoire ont eſté en vſage fort long temps. puis le Pape Nicolas tiers en introduiſit vne autre, quelques centaines d'annees apres. En ſomme, le nombre de nos demandes eſt petit ; mais nous eſperons que le fruit en ſera grand, puis qu'elles buttent à la gloire de Dieu, à la paix de l'Egliſe, & au ſalut d'vn milion de pauures ames, que noſtre Seigneur a ſi cherement recommandees à leurs Paſteurs, & dont il leur demandera compte au dernier iour.

Auguſtin. contra epiſt. Fundam.

Nemo noſtrûm dicat ſe iam inueniſſe veritatem : ſic eam quæramus quaſi ab vtriſque neſciatur.

Nul de nous ſe vante auoir ja trouué la verité : cerchons la comme ſi elle eſtoit ignoree des vns & des autres.

En Auril 1596. Par le S.D.V.H.